

Notre-Dame-de-L'Assomption

PAULHAC



Une église construite au XVI^e dotée
d'une remarquable iconographie typique du XIX^e.

Le Village



Paulhac étire son territoire vallonné, parsemé de plusieurs hameaux, traversé par de nombreux petits ruisseaux, jusqu'aux pieds de la Forêt de Buzet. Les rues du village circulaire et les constructions en anneaux de maisons mitoyennes, qui se succèdent plus ou moins régulièrement autour de l'église, sont une des particularités du village.

Nous ignorons la date exacte de construction de l'église qui aurait été construite au XVI^e siècle. En 1570 durant les guerres de religions, l'église Notre-Dame fut complètement détruite et incendiée par les Huguenots ainsi que son annexe l'église Saint-Martial aux Monges.

Reconstruite en 1661, elle est bâtie sur le même emplacement que l'église détruite par les Huguenots. Au XIX^e siècle Notre-Dame menace ruine de toutes parts, le clocher se sépare du corps de l'édifice, la toiture s'écroule.

L'église sera restaurée, dans son architecture actuelle, vers 1860, on voûte la nef centrale, on construit les bas-côtés et on installe un carillon de douze cloches. Notre-Dame devient alors Notre-Dame-de-l'Assomption.

En 1977, la tribune et une partie de la nef nécessitent encore des réfections. Enfin une nouvelle tranche de travaux sera réalisée en 2014, ce sera l'occasion d'une rénovation importante qui permet aujourd'hui d'apprécier la splendeur retrouvée de cet édifice.

Le Chœur de l'Église

Au dessus du Maître-Autel, le groupe de l'Assomption reproduit une œuvre du XVIII^e siècle.



La Vierge soutenue par des anges, dont probablement l'archange saint Michel selon la tradition, s'élève doucement vers le Ciel (celui-ci est représenté juste au-dessus sur l'élévation du chœur) où l'on voit Dieu le Père représenté sous l'aspect d'un homme âgé, son Fils Jésus-Christ et le Saint-Esprit représenté sous la forme d'une colombe. En contrebas, une nuée de putti angelots joufflus, accompagnent Marie dans son élévation, de leur chant céleste.



Le Père et le Fils tiennent le diadème dont Marie Reine du Ciel sera couronnée. La Trinité tout entière est dans l'attente.



Les Anges musiciens



De part et d'autre de la Trinité, quatre anges musiciens chantent les refrains de la liturgie des heures (la prière des chrétiens). Les deux anges au livret chantent le *Salve Regina* à gauche et le *Regina Coeli Lae tare* à

droite. À la suite des premiers vitraux, deux autres anges jouent de la musique : celui de gauche accompagne à l'orgue l'*Ave Regina Coelorum* et celui de droite l'*Alma Redemptoris Mater* à la harpe. Sur les vouîtains d'origine, reconnaissables au décor peint durant le XIX^e, des angelots portent des phylactères (rubans) où sont inscrits des versets des Litanies de Marie : *Veni Coronaberis, Regina Patriarcarum, Regina Angelorum*, etc.



Sur l'arc qui sépare le chœur de la nef, figurent les parents de la Vierge Marie : saint Joachim et sainte Anne.

Les Peintures

LES DEUX TABLEAUX DU CHŒUR

L'Annonciation à Marie

L'archange Gabriel représenté sous les traits d'un jeune homme vêtu d'une robe blanche et d'un manteau or vient visiter une jeune fille, Marie, pour lui délivrer un message. De sa main droite, il en indique l'origine céleste, de sa gauche il tient le lys, symbole de la pureté et de la virginité. Marie à genoux le reçoit humblement. Tout dans la scène indique la soudaineté de l'évènement. La chaise vide évoquant l'abaissement de la Vierge, le pupitre et le livre ouvert. Dans la lumière venue du ciel, la création tout entière semble attendre la réponse de la jeune fille. Déjà l'Esprit-Saint qui viendra sur elle plane au-dessus de la scène.



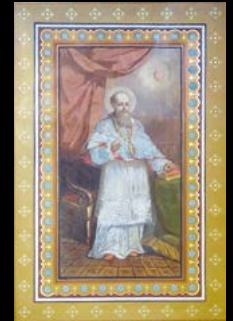
La Visitation à Elisabeth

Le récit de la visitation de Marie à Elisabeth suit immédiatement celui de l'Annonciation et l'annonce de la future maternité d'Elisabeth, la cousine déjà âgée de Marie. Lorsque la Vierge salue la mère du futur Jean-Baptiste, celle-ci reconnaît en Marie la mère du Sauveur annoncé dans les Ecritures. L'Esprit-Saint, représenté par un rayon lumineux, investit Elisabeth de sa puissance.

LES DEUX GRANDS TABLEAUX DANS LA NEF

Saint François-Xavier (1506-52) à gauche :

Missionnaire jésuite évangéliste des Indes et cofondateur de la Compagnie de Jésus. Persuadé que l'évangélisation de l'Orient doit passer par la Chine, c'est en s'y rendant qu'il meurt en 1552.



(Probablement) Saint Pie V à droite :

Dominicain, pape réformateur de la liturgie catholique suite au concile de Trente réuni contre la Réforme protestante. Il met la dévotion au Rosaire à l'honneur et complète les litanies de Marie d'un nouveau verset dédié au « secours des chrétiens ». Il instaure la nouvelle fête de Notre-Dame du rosaire au calendrier liturgique en 1571.



LA FRESQUE DU FOND

Cette fresque exceptionnelle visualise la consécration de l'église paroissiale de Paulhac à la Sainte Vierge : cliché de la ferveur de la population paulhacoise du XIX^e.

Les Vitraux du Chœur

De part et d'autre de la Trinité



À droite :

La Conversion de saint Paul

Le citoyen romain Saul de Tarse se rend à Damas à la poursuite des premiers chrétiens qu'il compte persécuter. En chemin il rencontre le Christ dans une lumière éblouissante. Cette rencontre est radicale, bouleversante, ce que la tradition artistique exprimera grâce au contraste saisissant du cheval cabré et du cavalier tombé à terre. Aveuglé par la lumière, Saul baptisé plus tard du nom de Paul, recouvrera la vue en accueillant la foi au Christ. Saint Paul, un voyageur infatigable, évangélisera le monde païen du bassin méditerranéen.

À gauche :

Jésus remet les clés du paradis à saint Pierre

Jésus confie son Eglise à Pierre et lui remet les clés du Royaume des Cieux. Saint-Pierre, habillé d'une toge à l'antique reçoit agenouillé dans un signe d'humilité, les deux clés symboliques lui donnant pouvoir d'ouvrir ou de fermer les portes du paradis.

AUTRES VITRAUX DANS LA NEF

Saint Léon le Grand (390-461), saint Raymond (1204-1240) probablement saint Raymond Nonnat, saint Joseph, sainte Germaine de Pibrac, saint Louis, saint Augustin (354-430).

VOUTE D'UNE CHAPELLE

Un puits de jour en vitrail



Le Clocher-Mur de Notre-Dame-de-l'Assomption



Il comporte, 12 cloches, dont 8 fondues par le Maître fondeur Louison en 1865. La plus ancienne, qui date de 1598, est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.

En 2013 toutes les cloches sont descendues pour être nettoyées, 3 d'entre elles seront refondues en Normandie, à Ville-dieu-les-Poêles.

Les deux plus grosses cloches, dont la cloche classée, ont été équipées de jous, emblématiques des clochers-murs de la région, qui permettent de les faire sonner en volées tournantes. L'arcature du joug ressemble à des bras, la cloche à une jupe et la boule contre-poids simule une tête de femme d'où le surnom de « demoiselles dansantes ».

Le clocher typique de la culture campagnaire du Sud-Ouest offre la spécificité d'un carillon populaire de 12 cloches disposées harmonieusement. Il permet de jouer de très nombreuses ritournelles et mélodies traditionnelles de notre région.



Mairie

1, place des Tilleuls

31380 Paulhac

Tél. 05 61 84 25 30

www.paulhac.fr